# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 28 JUILLET 1870.

23me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 28 JUILLET.



VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par E. Roger et Co, à leurs salles d'encan, rue de Leyte—vente sans réserve de 400 caisses sodiers et tropicales.

Par J. Dejan, aux écuries de P. Lizer, rue Gravier—chevaux de selle et de harnais, mulets, buggies, etc.

Par E. F. Morphy, à la heures ordinaire, au coin de la Commerce et Notre-Dame—Toilé d'ameublement.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 26 de la rue Chartres—Habillements, lingerie, draps de lit, etc.

Par Vincent & Co, aux Nos 82 et 84 de la rue de la Bourse—Marchandises sèches étrangères et nationales.

ATTENTION!!

Pickery et Marchande de cotons—Votre attention est appelée sur l'annonce de M. H. B. Morgan pour la vente de 142 pièces de toile d'emballage.


## Ce fameux Traité.

Bismarck continue sa tactique diplomatique qui consiste à rejeter sur ses adversaires les accusations qu'il mérite lui-même qu'en 1866. Il accusait l'Autriche de vouloir la guerre qu'il avait résolue, il attribue aujourd'hui à la France des projets de conquête dont il est le premier et le seul auteur.

Depuis le second empire, la France n'a pas eu des guerres en Europe : la guerre de Crimée, d'accord avec l'Angleterre, pour empêcher la Russie de s'emparer de Constantinople et de la Turquie ; la guerre d'Italie pour protéger le Piémont et empêcher l'Autriche de faire de l'Italie une province entièrement autrichienne. Voilà la France a gagné incidemment Nice et la Savoie, lorsque le royaume de Piémont et de Sardaigne qui avait déjà pris la Lombardie après Solferino, a été obligé de l'annexer les duchés et le royaume des Deux-Siciles. Mais on ne peut pas appeler une seule tentative faite par elle depuis dix-huit ans pour agrandir son territoire.

Mais 1864 a troublé la paix de l'Europe complète depuis 1859 ! Est-ce la France ? Non, c'est M. de Bismarck qui a voulu réussir à entraîner l'Allemagne et l'Autriche dans une guerre contre le Danemark. C'est encore Bismarck qui, en 1867, est venu à Vichy pour faire à l'Empereur Napoléon les offres les plus tentantes en échange de l'appui de la France contre l'Autriche.

Il faisait ces offres, Bismarck espérait de l'emporter sur l'Autriche pour avoir l'appui de la France, il n'avait à proposer que ce que l'Empereur lui avait demandé : Napoléon III ne pouvait consentir à un marché qui ne donnait trop facilement des peuples, se contenta de proclamer la neutralité, en stipulant que si la Prusse gagnait en Allemagne un agrandissement territoire, elle ne devrait faire aucune objection à ce que la France acquît la Belgique ou le Luxembourg, moyennant toutefois la ratification de la cession par le libre des habitants. M. de Bismarck qui a cet égard une promesse formelle de Napoléon plus tard.

Qui précède est établi par les documents publiés dans les Corps législatifs de France et d'Allemagne. Ils étaient alors tirés dans le but surprenant que le traité publié à Londres. Bismarck a été récemment interpellé à ce sujet, il a cherché à en attribuer la paternité ? N'importe, M. de Bismarck plutôt qu'à Napoléon. M. de Bismarck déjà pris en flagrant délit de mensonges à propos de la candidature du prince Hohenzollern ? A M. de Bismarck qui a intérêt à brouiller l'Angleterre avec la France ? A M. de Bismarck qui, le premier, commencé une guerre de conquête et annoncé l'intention de ne rien communiquer à tout prix à la France n'a cessé d'assurer la Belgique, dans les sentiments, et qu'il protégerait toute idée d'agression ou d'annexion. Elle a renouvelé ces assurances au moment même où la guerre avec la France lui fournit plus d'un prétexte. Le gouvernement français n'a pas, le gouvernement prussien donne ses actes de nier toute ou doute sa ; toujours en une politique double et ses déclarations ont plus que celles de M. de Bismarck. Mais passé pour être aussi scrupuleux.

Il marque nous frappe d'ailleurs, a fait à la Prusse en 1866 ou ce ne pas être récemment, des actes aussi extraordinaires, et si opposition ont indignés le vénérable M. Bismarck, pourquoi celui-ci les a-t-il répétés pendant trois ou quatre ? Il avait donc une arrière-pensée de plus tard ! Est-ce que M. Bismarck eût été chargé de faire de propositions, il les eût faites par écrit ? Il aurait laissé l'écrit entre les mains du ministre ainsi redoutable que Bismarck ? Cela ne tombe pas sous le sens.

Il est beaucoup plus probable que les propositions venant de Bismarck, et ne se souciant pas de les faire par M. Benedetti aura écrit sous sa dictée, publicaux points du traité projet, les communiquer à son gouvernement. Un brouillon de ces notes aura été entre les mains du ministre prussien, dérobé dans les bureaux de ce ministère par quelque employé acheté. Il est difficile à M. de Bismarck de nier à l'Europe que ce n'est pas lui le premier et le seul auteur d'un traité qui n'a pas eu de suite, le gouvernement français n'a pas le rendre le complice des plans du ministre du roi Guillaume, et précisément parce qu'il a résisté à une politique de conquête plus dans les idées du siècle, qui a miner point, la Prusse contre elle-même aujourd'hui cette inévitable. L'Angleterre pourra ne pas la faire, mais quelle que soit la lutte, la responsabilité toute des événements devra retomber sur ceux qui, plus heureuse que la Russie en 1854, a vu couronner d'un succès sa tentative pour usurper le droit de conquête et la propriété du canon.

## L'Alsace et la Lorraine.

Le Journal d'hier contient un article du Rhin allemand, " dans lequel il semble admettre qu'une année qui embrasait l'Alsace et la Lorraine serait accueillie plutôt comme une comme ennemie par les populations des départements qui ont été des les anciennes provinces, parce que les populations parlent l'allemand. Cette assertion prouve que le rédacteur de l'article est bien peu familier avec l'histoire de France depuis le siècle. Il dit notamment, en parlant de populations : " elles ont été sous la domination française, payant des taxes, et ont des représentants à Paris depuis des années, mais elles ne sont pas encore gagnées par les goûts, par les sentiments, par le langage, par l'histoire ou par la confrérie complète l'histoire du Empire et il verra que les Alsaciens et les Lorrains ont conquis sur bien des champs de bataille le droit de se dire des français, aussi bons patriotes que les Bourguignons, que les Normands et les Gascons. Nous pourrions citer Kléber, ceux qui, comme Kléber, se sont illustrés dans les armées de la République et de l'Empire. Seulement parce que la Lorraine et l'Alsace ont été comme pays frontières, exposés aux dépréditions des armées ennemies, les populations y ont conservé souvenirs plus vivaces des invasions de 1814 et de 1815 et une haine plus prononcée contre l'étranger et particulièrement du Prussien.

Nous pour l'édification de notre confrère, nous lui dirons que l'Alsace, après appartenu au roi de France jusqu'au dixième siècle, et ensuite aux empereurs d'Allemagne, et à la maison d'Autriche, a été réunie à la France sous Louis XIV, il y a plus de deux siècles, en 1648, à l'exception de Mulhouse, principauté indépendante, qui ne fut annexée qu'en 1798. Quant à la Lorraine, après avoir appartenu à ducs qui ont plus souvent relevé des de France que des empereurs d'Allemagne, et au roi de Pologne, Stanislas Leczinski, après la mort de celui-ci en 1766, définitivement réunie à la France. Ce n'est pas depuis cinquante ans seulement que la Lorraine et l'Alsace sont françaises. Il est vrai qu'on y parle un dialecte allemand, comme on parle breton en Bretagne, flamand aux Flandres, et divers patois approchant de l'espagnol, dans le midi. Mais, nous le répétons, les Alsaciens et les Lorrains sont aussi bons français et aussi bons patriotes que tous les autres enfants de la France. Le roi Guillaume ne pourrait pas dire que la même unanimité de sentiments règne dans toutes les parties de l'Allemagne auxquelles il prétend dictor des lois. Nous ne doutons pas que les Alsaciens et les Lorraine qui se trouvent à la Nouvelle-Orléans ne soient prêts à confirmer ce que nous avançons.

## Un autre canard.

On a vendu, hier, dans les rues un Extra ne portant aucun nom de journal ni d'imprimerie et donnant, avec des titres flambants, la prétendue nouvelle d'une grande victoire prussienne près de Kreuznach, victoire dans laquelle l'armée française aurait perdu 25,000 tués. A première vue, chacun pouvait voir que c'était un atroce canard. Mais nous devons mettre le public en garde contre de pareilles manœuvres n'ont d'autre but que de soutirer aux passants des pièces de cinq sous. On peut fabriquer des extras de ce genre à la douzaine ; ceux qui ne voudront pas être dupes de ces spéculateurs en canards n'ont qu'à ne pas acheter de feuilles qui ne portent aucun nom d'imprimeur, et à ne prendre que les extras des journaux dans la bonne foi desquels ils ont confiance.

SOUSCRIPTION POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN FRANCE.

Une réunion provisoire, à laquelle assistaient une trentaine de Français, a eu lieu hier soir, dans le but d'organiser une souscription pour venir en aide aux victimes que pourra faire en France la guerre récemment déclarée entre cette nation et la Prusse. Il a été décidé qu'on ne ferait aucune manifestation d'un caractère public et qu'on se contenterait d'une simple souscription dont les fonds seront transmis en France par les soins d'un bureau désigné à cet effet. Un comité sera nommé par le bureau pour recueillir les souscriptions, et des listes seront déposées dans divers endroits que nous ferons connaître demain. Séance tenante, la souscription a été ouverte et le chiffre s'en est élevé à trois mille cent quinze dollars. C'est un point de départ qui promet.

L'AFFAIRE DE LA CANDIDATURE.—Une dépêche de Paris, du 25, dit que le gouvernement français promet de publier les dépêches de Benedetti, qui relatent en détails les circonstances de la nomination du prince Léopold de Hohenzollern comme candidat au trône d'Espagne, l'année dernière, et le désaveu de la dite candidature par le roi de Prusse et son ministre. On sait que M. de Bismarck a déclaré qu'il n'avait jamais été question de cette candidature avant la déclaration récente qui a amené la guerre actuelle.

LE NOUVEAU MINISTRE DE FRANCE.—C'est le vicomte de Treilhard et non le vicomte d'Arcklard, comme disaient nos dépêches de New York qui a été nommé ministre de France à Washington en remplacement de M. Prevost-Paradol. M. de Treilhard a été secrétaire de légation à Washington, avant d'être ministre au Chili, de sorte qu'il connaît déjà les hommes et les choses de la république américaine.

BATTERIE C.—Les membres de la Compagnie sont invités à se rendre jeudi soir, 28 du courant, à l'arsenal de la rue St. Pierre, entre les rues Royale et Chartres, pour y traiter d'affaires d'une grande importance. Voyez une annonce insérée plus loin.

BEAU MAGASIN A VENDRE.—Ce beau magasin en briques est situé rue Tchoupitolas, près de la rue Poydras, dans le meilleur quartier de la ville pour la vente des marchandises de l'Ouest et pour le commerce en général. Adresser toute demande de renseignements à la poste de la Nlle-Orléans, Lock Box, No 53.

☞ La inachine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, en 1870. Bureaux, 182, Canal.

LA PERLE.—POUDRE DENTIFRICE. Les dents sont d'une importance capitale, sans elles il n'y a ni vraie beauté, ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage tous les jours de la PERLE, poudre dentifrice, préparée par M. A. Griffo. Cette poudre blanchit et conserve admirablement les dents ; prévient ou arrête la carie ; tonifie et vivifie les gencives ; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 50 *cents la boîte* seulement, à la Pharmacie, rue Royale, 285, coin Hôpital.

☞ Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre qui a obtenu les foules de WILCOX & GIBBS, que les poètes, les orateurs, les théologiens, les philosophes, &c., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée des femmes. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 de la rue du Canal.—☞

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le prix aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, ne coûte que $55. Bureaux, 182, de la rue du Canal.

## CHRONIQUE LOCALE.

ATTAQUE SANGLANTE DANS LE TROISIÈME DISTRICT ET MEURTRE PROBABLE.—Vers dix heures du matin, mardi soir, la grocerie de Louis Abadie, au coin des rues Columbus et Roman, a été attaquée par des voleurs inconnus dont un a voulu tout d'abord jouer le rôle d'agent de ces brigands du tiroir. Arrêté par François Fontaine, employé dans la grocerie, le coquin se retourne et assène au malheureux Français un coup de couteau qui lui fracture le crâne et lui fait une blessure des plus dangereuses. Le voleur prend la fuite en emportant le tiroir et le sac qui contenait le tiroir. Poursuivi par Abadie, il l'atteint avec la même hache qu'avait mis hors de combat Fontaine et lui porte plusieurs coups à la tête. Non content de cela, il le blesse à la figure et à l'épaule en se servant d'un poignard, et continue sa fuite qu'il a opérée sans autre obstacle. La blessure de Fontaine paraît mortelle, mais celles de M. Abadie ne sont pas nécessairement avoir un résultat fatal. Deux autres coquins accompagnaient l'assaillant et étaient sans doute de complicité. Jusqu'à présent, aucun n'a été arrêté.

EXPLOSION.—Mardi soir, vers 8 heures et demie, Mme Jones, demeurant rue Huitième, entre Laurel et Annunciation, a laissé tomber de sa main une lampe à huile de charbon qui a fait explosion. Les vêtements de Mme Jones ont pris feu et elle a été, dit-on, atteinte de brûlures fort dangereuses. M. Jones et M. Jacob Goetleman, qui ont voulu lui porter secours pour éteindre les flammes, en ont souffert eux-mêmes très gravement. Il faut savoir maintenant quand a vendu l'huile qui a causé cette explosion et faire exécuter énergiquement la décret-ordonnance du Bureau de santé pour arrêter la vente des huiles incendiaires.

RECORDER STARK.—Le prince Albert, de sang royal africain, pour avoir troublé la paix : Mary William pour avoir usé d'un langage obscène. Charleston Mary, coureur ; Corinne Evans et Sarah Walker pour avoir violé l'article 53, ont tous été condamnés individuellement à une amende de $5 ou à 5 jours de prison, à leur choix.

LES PROPRIÉTAIRES DE MAISONS MALFAMÉES.—La leçon commence et c'est fort heureux. L'officier T. J. Pearson a fait un affidavit contre P. Berger pour avoir loué la maison 86 et 88 rue du Bassin à Kate Shaw, sachant très bien ce que Kate Shaw en voulait faire. Berger et son garçon de barre, Dan, qui avait voulu s'opposer à ce que son patron fut arrêté, ont été condamnés tous deux par le recorder Houghton à $5 d'amende.

SERPENTS.—Dans les temps de fortes pluies les ruisseaux de la ville sont visités par des serpents très vénimeux et portant divers noms. On cite en ce moment le cas d'un petit garçon qui a été piqué en fouillant une rigole de la rue Erato et dont le bras est tellement enflé qu'on craint pour lui le tétanos. La présence de ces serpents ne peut être niée, car souvent on a vu les nettoyeurs jeter avec leurs pelles ces reptiles au milieu de la rue. Nous consellons donc aux parents et aux gardiens de ne pas laisser leurs enfants fouiller les rigoles, particulièrement en temps de pluie et sur les derrières de la ville.

TENTATIVES DE VOL.—Dans la nuit de mardi à mercredi, quatre tentatives de vol ont été faites dans la rue Olivia, à Algers, aujourd'hui (troisième District. Une seule de ces tentatives a réussi. On a pris chez M. Henry Hopper, au coin des rues Olivia et Eliza, où l'on est entré en brisant les persiennes d'une fenêtre de façade, quelques bijoux, du linge, et $9 en greenbacks.

SANS LICENCE.—La police, depuis quelques jours, se fait un revenu additionnel, mais très illégal, en dénonçant les petits débits de liqueurs qui sans être munis de licence, vendent ces liqueurs au verre. Hier encore, le caporal Wert a arrêté Gailladdy, au coin des rues Dauphine et Quartier et Allen Nels, au coin des rues Bourgogne et d'Orléans, pour le fait d'avoir violé l'ordonnance 361.

TEMPÉRATURE.— 27 Juillet 1870.

THERMOMÈTRE DE C. DUMESNIL, OPTICIEN, No. 111 rue du Canal.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 6 heures | A. M. | 79 | degrés. |
| 12 " | " | 84 | " |
| 3 " | P. M. | 86 | " |
| 6 " | " | 84 | " |

## LA PRESSE EUROPÉENNE

ET LA CANDIDATURE DE LÉOPOLD.

En fait d'appréciations de la presse anglaise, le *Globe* a peine à croire que " le maréchal Prim soit assez hardi pour tenter la solution qu'on lui attribue. " Il n'est pas sans savoir, ajoute le *Globe*, que bicoque au-delà du point voulu les susceptibilités de la Nouvelle-Orléans ne soient prêts à confirmer ce que nous avançons.

## Un autre canard.

On a vendu, hier, dans les rues un Extra ne portant aucun nom de journal ni d'imprimerie et donnant, avec des titres flambants, la prétendue nouvelle d'une grande victoire prussienne près de Kreuznach, victoire dans laquelle l'armée française aurait perdu 25,000 tués. A première vue, chacun pouvait voir que c'était un atroce canard. Mais nous devons mettre le public en garde contre de pareilles manœuvres n'ont d'autre but que de soutirer aux passants des pièces de cinq sous. On peut fabriquer des extras de ce genre à la douzaine ; ceux qui ne voudront pas être dupes de ces spéculateurs en canards n'ont qu'à ne pas acheter de feuilles qui ne portent aucun nom d'imprimeur, et à ne prendre que les extras des journaux dans la bonne foi desquels ils ont confiance.

## PAR LE TÉLÉGRAPHE.

Dépêches transmises à l'Abeille.

Toujours le traité secret.

Il va être enterré dans la campagne qui va s'ouvrir.

Conclusion innocente qu'en tire le Times de Londres.

Circulaires du ministre Ollivier.

Les Français sur le territoire du Luxembourg.

Ils y chantent la Marseillaise.

Concentration des Prussiens à Mayence.

Arrivée du roi Guillaume.

Prisonniers Allemands.

Une correspondance de Metz à la Tribune de New-York.

Position des troupes françaises.

800,000 hommes à la frontière.

Communication complète entre les divers corps d'armée.

Toutes les chances en faveur des Français.

Retraite forcée des Prussiens au delà du Rhin

L'Impératrice à Cherbourg.

Elle lit une adresse de l'Empereur aux marins.

Pouvoirs de la Régente.

500 Américains voulant combattre pour la France.

Don Carlos d'Espagne embrasse le même parti.

### *Nouvelles Européennes*

Paris, 27—Le *Journal Officiel* a un article ce matin sur le prétendu traité récemment publié dans le *Times* de Londres, et ayant pour objet l'acquisition du Luxembourg et de la Belgique par la France, à la condition que la France ne s'opposerait pas à l'union des Etats de l'Allemagne du Nord.

L'article dit qu'après le traité de Prague en 1866, plusieurs conférences ont eu lieu à Berlin entre le comte Bismarck et l'ambassadeur français au sujet d'une alliance. Quelques-unes des idées dont il est question dans le *Times* ont été mises en avant, mais le gouvernement français n'a jamais eu connaissance du projet décrit, et encore qui concerne les propositions qui ont été décrites à Pétersbourg et qui ont été intentionnées au gouvernement français, l'Empereur les a rejetées. *Le Journal* ajoute : " Il n'échappera à personne que cette publication de la part du *Times* de Londres n'a d'autre objet que d'influencer l'opinion publique en Angleterre.

Berlin, 27—La *Correspondance* d'aujourd'hui, publie le projet de comité offert par l'Empereur des Français à Bismarck. Dans ses commentaires la *Correspondance* dit que l'Empereur renonçait à toute opposition à l'unification de l'Allemagne pourvu que la Prusse voulut aider la France à acquérir le Luxembourg et à réduire la Belgique. Le ministre du traité proposé écrite de la main du comte Benedetti est conservée au ministère de la guerre à Berlin. Avant la guerre de 1866, entre la France et l'Autriche, Napoléon avait offert d'aider la Prusse avec une armée de 300,000 hommes pour attaquer l'Autriche, comme équivalent de la cession à la France de tout le territoire sur la rive gauche du Rhin.

Paris, 27—Tous les organes gouvernementaux soutiennent que le traité secret n'a pas été officiellement proposé par la France, et que ce n'est qu'une tentative faite pour mettre Bismark à l'épreuve.

L'Empereur a donné des ordres pour que les prisonniers de guerre soient traités avec la plus grande humanité.

Une circulaire du ministre Ollivier dit qu'il n'est interdit aux journaux que de mentionner les mouvements de troupes ou les préparatifs des opérations actives. Il est le droit du public de connaître les faits de la guerre au point de vue des faits accomplis.

Le journal ajoute, comme affaire de devoir, et pour que nul ne l'ignore, que le code pénal punit de mort toute personne qui donne des informations à l'ennemi sur les opérations de la guerre. Il est aussi aux journaux non politiques qu'ils n'ont le droit de rien imprimer de ce qui a trait à la guerre.

Une autre circulaire de M. Ollivier invite les évêques à offrir des prières publiques pour placer la France, son chef et le noble enfant qui va affronter les batailles à un âge aussi tendre, sous la protection de Celui qui seul peut les mettre à l'abri du danger.

Le temps est très favorable aux opérations militaires. L'eau, le bois et le maïs sont abondants.

Paris, 27 juil, après-midi—Bourse plus forte. Rente 65 95.

Le *Gaulois* rapporte, d'après un bruit, que 500 Américains s'organisent sous des officiers français.

New-York, 27—Une dépêche au *Herald*, écrite de Londres dit : La France a demandé, par l'intermédiaire de la Russie, à quelles conditions la paix pourrait être maintenue. La Prusse a répondu par l'intermédiaire de la Russie, qu'il était trop tard.

Londres, 27—Le livre bleu anglais a publié la correspondance relative à la candidature de Hohenzollern, mais sans mettre en lumière de nouveaux faits. La conclusion de l'affaire est que le comte Granville, ne pouvant empêcher le guerre, a cherché avec aussi peu de succès à garantir la sécurité des puissances secondaires neutres.

Paris, 27 juil—Le mouvement carlisto en Espagne a été abandonné. Don Carlos ayant offerts ses partisans en offrant de servir la France contre la Prusse.

Flushing, Hollande, 27 juil—43 marins sur le navire national Franklin, sont malades de la variole.

Londres, 27 juil—M. Ollivier, dans une lettre à un ami ici, nie la négociation d'un traité secret par la France.

Le ministère des affaires étrangères nie positivement que la France entretienne l'idée d'annexer la Belgique.

Paris, 27.—L'Impératrice, à Cherbourg, a lu aux marins une adresse de l'Empereur qui dit :

" Bien que je ne sois pas parmi vous ma pensée vous suit partout dans ces mers où votre valeur va se déployer. Le maréchal Isparcaise a pour glorieuses histoires vous serez dignes de lui passer. Quand vous serez en présence du drapeau, rappelez-vous que la France est avec vous et appelle le protection du ciel sur vos armes. Pendant que vous combattrez sur mer, vos frères combattront sur terre. Quelle que soit la victoire dans le voisinage de Bajazet. Espé d'autre cas."

*L'Iberia* dit que la candidature du prince Léopold répond aux aspirations d'une nation avide de liberté et de grandeur.

La *Epoca* contient de longs articles au sujet du choix du prince de Hohenzollern, et sur l'atti ude qu'a prise la France en cette circonstance. Ce journal conseille le calme et la prudence. Il engage les Cortès à unir la dignité et la fermeté espagnole à la prudence et à la prévoyance ; il dit que les Cortès étant un pouvoir souverain qui n'est lié par aucun compromis, sont complétement libres pour adopter la résolution que leur conseilleront l'honneur et l'intérêt de la nation.

*Le Pueblo* dit que si l'affaire de la candidature du prince de Hohenzollern suit son cours, il est possible que l'Espagne serve de prétexte, au commencement, aux hostilités plus ou moins cachées de la Prusse et de la France, et finisse par en devenir la victime.

Voici maintenant l'opinion des journaux prussiens ou allemands :

Les journaux officiels du officieux de Berlin, du 7 juillet, ne se sont pas encore prononcés, jusqu'à ce moment, au sujet de la candidature du prince de Hohenzollern au trône d'Espagne. On se montre, ici, fort surpris de l'impression que cette candidature a produite à Paris.

La *Gazette de Spener*, organe indépendant et clérical, se fait l'interprète de cet étonnement en insistant sur ce point que le prince de Hohenzollern est plus proche parent de la famille Bonaparte que de la famille royale de Prusse. La *Gazette* ajoute que le gouvernement prussien n'a pas en, jusqu'à ce jour, à intervenir en cette affaire, parce que qu'il n'est intervenu nullement pour conseiller au prince Charles de monter sur le trône de Roumanie.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit qu'elle ne comprend pas les motifs de l'irritation qui règne en France à propos de la candidature espagnole du prince Léopold de Hohenzollern. La France devrait garder la neutralité.

La *Gazette de la Croix* veut prouver, dans une correspondance, que Léopold de Hohenzollern n'est pas un prince prussien, et qu'il doit l'offre de la couronne d'Espagne à sa parenté avec le roi de Portugal.

La *Gazette de Spener* dit que le prince doit certainement attendre son élection par les Cortès avant d'accepter le trône. Le gouvernement prussien n'est pour rien dans cette affaire et n'a rien à y voir. La France, mieux informée, se calmera.

La *Gazette de la Bourse* dit que le gouvernement prussien ne doit pas encourager le prince Léopold, mais qu'il sera de son devoir de le soutenir, si l'on essaie d'empêcher les résolutions des Cortès.

L'épidémie actuelle de variole qui règne à Paris et sur quelques autres points du territoire, a fourni les preuves les plus convaincantes de la puissance préservatrice des revaccinations.

Dans les divers corps de l'armée, il a notamment dans la grande garde de Paris, dans plusieurs établissements publics ou privés et en particulier dans quelques-unes des écoles municipales, la variole n'est décimée sous l'influence des revaccinations.

Enfin les dernières statistiques, notamment celles qui ont été recueillies dans les hôpitaux civils de Paris, prouvent, de la manière la plus formelle, que les personnes récemment revaccinées, bénéficiées et en très petit nombre, l'ont été très légèrement, et ne figurent pas dans les chiffres de la mortalité.

Il importe donc au plus haut degré, dans un intérêt à la fois individuel et public, de continuer et étendre par tous les moyens possibles la pratique des revaccinations.

Outre les moyens déjà prescrits et mises à exécution, dans les mairies, dans les bureaux de bienfaisance, dans les hôpitaux et à l'Académie, il serait bon que d'accord avec les entrepreneurs, les maîtres de garnis, etc., des médecins délégués à cet effet, fissent notoriété à se rendre dans les ateliers, dans les chambres, et à opérer sur place les revaccinations.

☞ Les comptes de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, jamais en 1870, ont sûrement les préférence qualitée de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 15 janvier 1867, dit : " Grâce à son caractère et à ses habitudes, à l'expérience qu'on a de son caractère, la machine à coudre Wilcox & Gibbs ☞

### *Nouvelles Européennes*

Paris, 27—Les Hohenzollerne sont en mauvaise odeur à Berlin. Leur refus préjugé de la candidature espagnole confirme une rupture entre la France et l'Espagne.

Nombre de déserteurs allemands viennent dans les lignes françaises.

Berlin, 27.—Les vastes et rapides préparatifs de guerre dénoncent l'hostilité avancée par la précipitation et l'étendue des Prussiens à porter les premiers coups.

Londres, 27.—Le *Pall Mall Gazette* dit : Maintenant que les plans de la France sont connus, l'Angleterre doit se préparer à la guerre.

San Francisco, 27.—La convention chinoise s'est assemblée ici hier. Il n'y trouvait des délégués de toutes les parties de l'Est.

Leavenworth, 26—L'honorable colonel Beal a été pris. Il a été grièvement blessé.

Londres, 27.—Les délibérations du parlement depuis le dernier rapport sont différentes et intéressantes.

Une explosion de mines dans les Galles a tué 10 personnes. Beaucoup d'autres ont été blessés.

On annonce trois faillites de Boston aujourd'hui.

Un décret déclarant l'Impératrice régente pendant l'absence de l'Empereur, a été publié.

Le département de la Moselle et les deux départements du Rhin ont été déclarés en état de siège. Un autre décret appelle 80,000 hommes sur le contingent de 1869.

Havane, 27—Le général cubain Cornelio Torre a été massacré par ses hommes, qui avaient appris qu'il voulait se rendre aux Espagnols. Les chefs cubains, Fortuna Castellana et Prado, qui tiraient dernièrement le coup du général Carey dans l'intention, suppose-t-on, de se rendre. Il n'avait pas trouvé le général qui était parti pour Manzanas à la tête de 200 hommes. Ils se sont retirés. Des gendarmes ont pris 11 hommes de la bande de Carlos Garcia, qui avaient été spoliés de 200 ou 300 hommes, dans le voisinage de Bejaral. Sept d'entre eux ont été sommés et condamnés à mort.

Paris, 27—Le *Journal Officiel* nie la complicité de Napoléon dans le traité projeté. Ce projet implique Bismarck et l'ambassadeur Benedetti.

Le *Journal* ajoute : Il n'échappera à personne que cette publication du *Times* a pour but de nier le pour objet d'indisposer l'opinion en Angleterre.

New-York, 27 juillet, midi—Coton en balsse. Middling 13 1/4. Orléans 13 3/4. Or 131 6/8.

### LES ARMÉES PERMANENTES.

Nous empruntons au *Comercio* des chiffres qui sont très intéressants, *trop* intéressants :

" Le chiffre réel des sorties de la guerre de Crimée est de 785,000 hommes, dont 75,000 seulement ont été tués, et 100,000 de la dysenterie et du choléra. Chenu, bibliothécaire au Valde-Grâce, La mortalité *militaire* en temps de paix, c'est-à-dire la mortalité résultant du seul fait de la vie de caserne et de régiment (tirage de la mortalité civile, d'après les cours profonde au Val-de-Grâce), représente à elle seule, en 27 années de service *armé*, au moins trois millions d'existences d'hommes jeunes et vigoureux ; les dépenses militaires, dans le même temps, avec les intérêts atteignent au moins trois cents *milliards* ; et le relèguat de dettes laissées par la guerre et le pays ajoute à la charge des budgets, c'est-à-dire des contribuables, en de 50 à 60 milliards.

" Quant aux pertes de travail de population, de richesse, de sécurité, de progrès industriel, scientifique et artistique, il faut ajoute que le numéro conscrit qui d'un calcul approximatif. Tout ce qu'on peut dire, c'est que le fer, les pierres et les capitaux employés à produire au lieu d'être employés à détruire, et à manacer, ce serait la transformation du monde, et qu'il est grand temps que cette transformation se fasse. "

☞ Une expérience de plus de quarante ans et une circulation dans toutes les parties du pays ont établi que les Pilules de PARRIS (Pills of R. S. PARKENTOUK) les efficace et jamais rien ne peut leur substituer. Le Grand Bureau de R. S. PARKENTOUK les efficace et jamais rien ne peut leur substituer. Le Grand Bureau de R. S. PARKENTOUK, 1 rue Dauphine, Paris, et chez tous les pharmaciens.

### *Nouvelles Diverses.*

New York, 27 juil—Le yacht anglais Cambria est arrivé ce soir, à 5-30 P. M., le Lauritania a été signalé à 6 heures.

Le steamer Scotia emporte $2,500,000 en espèces.

Toronto, Canada Occidental, 27 juil—Des orages terribles se causent d'éclater dans le pays au grand malheur de toitures ont été enlevées et les récoltes sont ravées.

New York 25.—Neuf cents Prussiens sujets au service militaire se sont rapportés ici, et environ 500 sont partis sur des bâtiments neutres pour retourner chez eux.

San Francisco, 27—Environ dix mille voles ont été donnés hier à Rut Guillaume.

Cincinnati, 27—La fièvre est languissante et sans changement. Blé $1 10 le No. 3. Avoine fermé 1 1/2 1/2 le minot. Provisions fermes. Lard 18 1/2. Farine sans changement. Orléans 13 1/4 à 17 1/2. Viandes salées en gaulet, Jambons 13 1/4. Cotés dégagées 14.

St. Louis, 27—Farine supérieure $4 00. Maïs plus à $1. Provisions calmes. Porc $21. Bacon 8c. Graisse 8c.

Louisville, 27—Toile d'emballage ferme. Coton sans pas plus faible. Pas de vente. Mid. 12 1/2. Farine sans changement. Blé de famille $3 75. Maïs 90 à 95. Jambons fournis 24. Whisky en baisse. Vente de 80 boucaux de tabac de 4 à 6 à 20 à 30.

### *Marchés Européens.*

Londres, 27 p. m.—Consolidés 89 5/8. Bonds 92.

Paris, 27—Bourse fermé. Rentes 65 37.

Liverpool, 27, p. m.—Coton irrégulier. Upland 8 à 5 1/4. Orléans 8 1/4 à 8 1/2.

Londres, 27, au soir—Consolidés 89 1/2. Bonds 92.

Liverpool, 27, au soir—Coton irrégulier. Upland 8 à 8 1/8. Orléans 8 1/4 à 8 3/4. Vendu 9000 balles.

### *Marchés Américains.*

New York, 27 au soir—Coton plat et fléchissant. Vendu 900 balles. Mid. 20 1/4. Farine en baisse de 10 cents. Porc plat et lourd.

New York, 27, juil—La laine maintient son prix. Coton du Texas, 29 de Californie, 27 à 33. Les chiffres sont peu demandés.

Dans l'après-midi on rapportait que Napoléon était parti pour la Baltique ; les cours se soutiennent élevés à 128, mais ensuite ils ont reculé à 127 1/4. Etats-Unis, à 131, et ont clos à 130 7/8 à 131.

Les sécurités du Sud ont ouvert en baisse dans les Tennessee, Tex à 73 1/4 ; Virginie 61 ; Louisiane 67 5/8 ; nouveaux 55, les 6 de Levées à 65 ; les 8 à 86 ; les 6 Alabamas à 98.

New York, 27 au soir.—Le marché monétaire a clos aisé facilité. Escompte 6 à 8. Change ferme. Les affets du gouvernement étaient calmes à l'ouverture des transactions et ont clos avec fermeté. Les 6 de 1881 avec coupons 115 5/8, de 62 à 100 1/2 ; de 64 à 100 1/2 ; de 65 à 109 3/4. Les Pacifiques 106 1/2, de 67 à 106 1/4, de 68 à 108 1/8 ; les 10-40 à 108 3/4.

L'or a ouvert de bonne heure à une hausse, c'est-à-dire 128 1/4, mais ensuite est tombé à 121 3/8, par suite de la nouvelle d'une hausse des bonds à Londres.

Charleston, 27—Coton calme. Pas de demandes pour les qualités communes. Mid. 18 1/4. Stock 1,865.

Galveston, 27—Coton faible. Demande modérée. Bien ordinaire 18 1/2 à 18 3/4. Vendu 450 balles. Stock 8,160.

Mobile, 27—Coton calme et ferme. Mid. 17. Arrivé 500 balles. Stock 15,836.

Savannah, 27—Coton plat. Low Middling 17 1/2. Reçu 670. Stock 5417.

Norfolk, 27—Coton calme. Low Middling 17 3/4 à 18. Vendu 150 balles. Stock 45 balles.

Memphis, 27—Coton calme et nominal, sans changement.

Cincinnati 27—La farine est languissante et sans changement ; celle de famille de 75 à 87. Le blé est tangiment ; reçu d'hiver, $1 10 à $1 20. Le maïs est ceil 90 à 92. Avoine sangulement, 45 à 50, ton sans demande ; Middling 19. Vente de 150 boucts de tabac $6 40 à $6 60. Whisky 90. Provisions languissantes.

Chicago, 27 juil—Farine languissante et sans changement. Blé $1 10 le No. 3. Avoine fermé 1 1/2 1/2 de hausse. Provisions fermes. Lard 18 1/2. Orléans 13 1/4 à 17 1/2. Viandes salées en gaulet, Jambons 13 1/4. Cotés dégagées 14.

St. Louis, 27—Farine supérieure $4 00. Maïs plus à $1. Provisions calmes. Porc $21. Bacon 8c. Graisse 8c.

Louisville, 27—Toile d'emballage ferme. Coton sans pas plus faible. Pas de vente. Mid. 12 1/2. Farine sans changement. Blé de famille $3 75. Maïs 90 à 95. Jambons fournis 24. Whisky en baisse. Vente de 80 boucaux de tabac de 4 à 6 à 20 à 30.

### *Nouvelles des Rivières*

Vicksburg, 27—Descendant, le steamer John Kilgore.

Memphis, 27—Parti pour la Nlle-Orléans les steamers Mollie Dale et Olive Branch.

Louisville, 27—Arrivé le steamer Ville de la Nlle-Orléans. L'Ohio monte et a maintenant 22 pouces d'eau sur les rapides. Le temps est clair et beau, et le thermomètre varie de 65 à 74.

Pittsburg, 27—La rivière monte